

LES HÉROS DE LA VIE ORDINAIRE



I

Le citadin qui fait visiter la ville à des parents qu'il n'a jamais connus et qui paraît s'amuser.



II

Le monsieur qui s'est décidé à épouser une femme comme celle-ci.



III

Le père qui prend un air de fête en apprenant qu'il vient d'en arriver deux de plus à la maison.



IV

Le mari qui passe quelques heures à magasiner avec sa femme sans perdre patience.



V

Le voyageur qui se laisse martyriser par le bébé d'une étrangère sans perdre sa dignité.



VI

Le maître de maison qui ne plie pas devant une cuisinière irlandaise.

NOBLE AMBITION



(Du Petit Journal pour 1886.)

Lucie.—Mon rêve à moi serait d'épouser un officier ou un pompier.

Juliette.—Quelle idée ! Pourquoi ?

Lucie.—Ils ont des enterrements si grandioses ! Tu sais ; les processions, la musique ! Les rues pleines de monde ! Oh ! c'est beau !

PLUS DE PEUR QUE DE MAL

Fanny (passant ses bras autour du cou de son papa). — Cher papa adoré ! petit père chéri ! Aimez-vous bien votre calinette ?

Papa (très sérieux). — C'est donc bien gros, et bien grave ! Voyons, ma fille qu'est-ce que tu veux ? pas de robe neuve, j'espère ?

Fanny.—Oh ! non cher petit père.

Papa.—Il m... m... tu m'inquiètes ; un chapeau ?

Fanny.—Non papa ; pas du tout.

Papa.—Pâs ça non plus... ! Décidément c'est sérieux... tu veux aller à Cacouna ?

Fanny.—Vous êtes méchant, ce matin.

Papa.—Oh ! oh ! voyons dis vite, tu me fais peur.

Fanny.—Mais mon cher papa, je ne vous demande rien ; c'est Charley qui me demande.

Papa.—Rien que cela ! Tu peux te vanter de m'avoir donné la chair de poule.

CHACUN SON MONDE

1er vagabond.—Allons ! encore une injustice. Chaque fois que je vois les journaux publier les noms des gros messieurs à qui l'on donne à dîner, je me demande pourquoi on ne publie jamais les nôtres ?

2ème vagabond.—Je me demande, moi, pourquoi on les publierait.

1er vagabond.—Pourquoi ? nous allons bien plus dans le monde, que ces gros bonnets. Tous les jours, à peu près, on nous offre à dîner et les journalistes n'en disent jamais rien.

2ème vagabond.—Tu n'es pas juste. Ils n'oublient jamais de nous mentionner quand nous allons à la Cour... du Recorder.

LA DIFFICULTE DE SE RENCONTRER



La mode anglaise et américaine est maintenant d'imiter la nature dans tous les mouvements du corps. Notre maintien doit être calqué sur les gestes si naturels des animaux. On ne donne plus la main de bas en haut ; mais par une courbe de haut en bas ; pour cela, il faut être pris jeune.

La marquise de Pouffelle, (qui est dans le mouvement).—Comment allez-vous, cher baron... ?

Le baron de Vienjen, ignorant la nouvelle mode.—Très bien, belle marquise. (Et croyant donner la main, il reçoit la tasse).